

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Phôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALLI - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'Assemblée Constituante a offert hier, à Tirana, la couronne d'Albanie à S. M. Victor Emmanuel III

L'Albanie subsistera en tant qu'Etat indépendant

Elle aura un gouvernement propre et conservera son drapeau, qui est celui de Scanderbeg

Tirana, 12 — Les nouvelles destinées de l'Albanie se sont accomplies. Dans la salle blanche du Parlement que domine un portrait en pied de Scanderbeg, le héros national qui fut l'allié fidèle de Venise, la Constituante a décidé, par un vote plébiscitaire, d'offrir la couronne d'Albanie à S. M. le Roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie.

Dès l'aube, la ville était pavée en fête. Partout les drapeaux rouges d'Albanie se mêlaient au tricolore italien. Des transparents tendus à travers les rues portaient des inscriptions d'hommage à l'Italie, au Roi et Empereur, au Duce.

A 10 h., le ministre des affaires étrangères, le comte Ciano, arrivait à l'aérodrome et se rendait, au milieu des acclamations de la foule, à la Légation d'Italie.

La réunion de la Constituante

Dès 15 h., les délégués à la Constituante commencèrent à arriver à l'Assemblée. Ils étaient un peu plus d'une centaine, venus de toutes les provinces. La plupart des 58 députés de l'ex-Chambre dissoute, étaient aussi présents. Dans une tribune on avait admis une délégation nombreuse de la population de Tirana. La grande place située en face du Parlement était également envahie par une foule considérable.

L'allocation du président du Comité provisoire

A 16 h., le président du Comité provisoire pour l'administration de l'Albanie, l'ancien président du Conseil Cafer Ypi, était désigné comme président de la Constituante.

« C'est avec une joie immense, dit-il au milieu de l'attention générale, que j'ai salué la venue en notre pays des soldats italiens, que d'ailleurs j'avais prévue et désirée depuis longtemps. Notre pays faisait de rapides progrès sur la voie de la décomposition et du démembrement.

Pendant un quart de siècle nous avons tenté de gouverner notre pays par nous-mêmes. Nos gouvernants ont démontré non seulement leur incapacité foncière, mais ils ont prouvé à l'Europe que notre peuple n'est pas encore en mesure de se gouverner lui-même. Ils ne recherchaient pas le bien public, mais ils aspiraient seulement à remplir leurs poches.

Le Duce voyait tout cela de son oeil perçant; il a constaté que nous allions vers la désagrégation; il a entendu notre appel et il nous a envoyés ses troupes. Notre peuple était décidé, depuis longtemps, à les recevoir. Notre armée et notre gendarmerie les attendaient.

Seuls quelques bandits ont osé tirer quelques coups de feu.

Aucun Albanais ne désire qu'une seule goutte de sang italien soit versée.

L'Albanie demeure un Etat indépendant. Seulement nous devons choisir un roi. La solution la meilleure est d'offrir la couronne à S.M. le roi Victor Emmanuel III pour lui-même et ses descendants royaux.

C'est à cette condition que la défense générale, l'unité et l'avenir de notre territoire pourront être assurés.

Notre drapeau demeure; c'est celui de Scanderbeg. Il avait toujours flotté à côté du drapeau italien.

Ainsi, notre pays aura finalement l'organisation d'un pays moderne; l'analphabétisme sera vaincu, la culture sera répandue.

Une longue ovation a salué la fin du discours du président de la Constituante. Les membres de l'Assemblée, debout, ont longuement acclamé S. M. le roi et empereur.

La décision de la Constituante

Puis, M. Şevket Verlacci, désigné comme le nouveau président est monté à la tribune et a donné lecture de la motion de la Constituante proclamant que :

« Le régime existant d'Albanie est déchu. La Constitution émanant de ce

régime est abrogée ;

2° un gouvernement nommé par l'assemblée et investi de pleins pouvoirs est constitué ;

3° l'assemblée déclare que tous les Albanais qui se souviennent de l'oeuvre reconstructrice déployée par l'Italie fasciste pour la prospérité de l'Albanie et en sont reconnaissants, décident d'associer plus intimement la vie et les destinées de l'Albanie à celles de l'Italie, établissant avec elle des rapports de solidarité plus étroits. Des accords inspirés de cette solidarité seront successivement stipulés entre l'Albanie et l'Italie ;

4° l'assemblée interprète la volonté unanime de la rénovation nationale du peuple albanais, et en tant que gage solennel pour sa réalisation, elle décide d'offrir sous forme d'union personnelle la couronne de l'Albanie au Roi et Empereur d'Italie et à ses successeurs royaux.

L'Assemblée a renouvelé ses acclamations à l'adresse du Roi, du Duce et du comte Ciano.

Puis M. Verlacci a prononcé un vibrant discours dans lequel il a souligné que la journée d'aujourd'hui est celle de la vraie liberté de la nation.

Il a donné lecture ensuite de la composition de son Cabinet qui est la suivante :

Président du Conseil : Şevki Verlacci; le président du Conseil assumera aussi les fonctions de ministre des Travaux publics intérieurs ;

Affaires étrangères : Dino Dcemi ; Justice : Ypi Cafer, Finances : Alizoli Feizi ;

Economie : Belga Andon ;

Constructions : Ernest Kolic.

Enfin, on a nommé par acclamations les membres de la délégation chargée de communiquer officiellement au comte Ciano le texte de la décision votée. Les membres de la Constituante, en cortège, se rendirent alors à la Légation d'Italie au milieu des applaudissements et des vivats de la foule.

Dimanche, l'Italie pavoisera

Rome, 12 - D'ordre du Duce, à l'occasion de la réalisation de l'union personnelle des couronnes d'Italie et d'Albanie, on pavoisera dimanche, 16 courant, en Italie, de l'aube au coucher du soleil, aux couleurs italiennes et aux couleurs d'Albanie.

A la suite du vote de l'Assemblée constituante albanaise, le Grand Conseil est convoqué pour jeudi à 22 heures, à Palazzo Venezia ; le conseil des ministres se tiendra vendredi à 10 heures à Palazzo Viminale ; la Chambre des Faisceaux et Corporations et le Sénat sont convoqués samedi, respectivement à 15 et à 18 heures.

Les opérations militaires

Tirana, 12 - Les troupes motorisées italiennes ont atteint aujourd'hui Koplik, à la frontière yougoslave. Elles avaient occupé hier Bilishtia chef-lieu de la dernière commune albanaise vers la frontière grecque. Les troupes ont été accueillies partout par de grandes manifestations de joie ; des discours ont été prononcés.

Les bataillons de Chemises noires, 40, 76 et 92 ont débarqué à Valona et ont occupé toute la région.

La liaison aérienne Rome-Tirana

A partir d'aujourd'hui fonctionne la nouvelle liaison aérienne Rome-Tirana avec départ trois fois par semaine, le mardi, le vendredi et le samedi. Ce service complète la liaison tri-hebdomadaire déjà existante sur la ligne Rome-Brindisi-Tirana-Salonique, de telle sorte que les communications aériennes entre l'Italie et l'Albanie deviennent journalières.

Le colonel Mannerini à Tirana

Les journaux italiens nous apprennent que c'est le colonel Mannerini, ancien at-

taché militaire italien à Ankara, qui commande le régiment de grenadiers de Sardaigne envoyé à Tirana par la voie aérienne. Chacun des 200 appareils affectés à ce transport peu commun a embarqué 9 grenadiers au collet rouge, avec leur armement et leur équipement complets. L'arrivée du convoi avait été précédée par celle d'un appareil civil portant le prési-

M Chamberlain fait aujourd'hui aux Communes la déclaration attendue

Le pacte de la Méditerranée subsiste et sera même renforcé

Londres, 12. — Il apparaît de plus en plus qu'au lieu d'assister à la dénonciation des accords anglo-italiens d'avril 1938, demandée à grands cris par la presse française et par la presse de gauche anglaise, on verra compléter et renforcer ces mêmes accords par une définition du STATU QUO en Méditerranée et par une clause garantissant l'indépendance de la Grèce.

On dément qu'un message personnel ait été adressé par le Duce à M. Chamberlain. L'activité diplomatique entre Londres et Rome a été très vive, ces jours derniers, mais elle s'est déployée uniquement par les voies diplomatiques normales.

L'Evening Standard écrit que M. Chamberlain ne croit pas que la question albanaise ait compromis la possibilité d'améliorer les relations entre l'Italie et la Grande-Bretagne. Il estime que les intérêts italo-britanniques coïncident et a confiance dans le génie politique du Duce.

Le même journal attribue une grande importance à la prochaine visite de M. Gaferco à Berlin. Il affirme qu'entre-temps, les plans de constitution de l'alliance anti-totalitaire projetée demeurent en suspens.

Le retrait des Légionnaires italiens d'Espagne

Rome, 12. — Le Duce a reçu aujourd'hui le général Gambaro avec qui il s'est longuement entretenu des diverses questions intéressant les Légionnaires italiens d'Espagne et notamment de la date de leur rapatriement.

Le défilé de la victoire

Berlin, 12 (A.A.) - On mande de Burgos au journal Deutsche Allgemeine Zeitung que le défilé solennel consacrant la fin de la guerre civile, se déroulera le 21 mai à Madrid devant le général Franco.

La question palestinienne

Les entretiens du Caire

Le Caire, 13 (A.A.) - Au cours d'une réunion tenue hier après-midi, à laquelle participèrent le chef du gouvernement, Mahmoud pacha, le chef du Cabinet royal Maher pacha, l'ambassadeur d'Egypte à Londres et les représentants des Etats arabes, notamment le prince Fayçal de l'Arabie séoudite, on examina le projet britannique apporté au Caire par l'ambassadeur d'Egypte à Londres fixant à dix années la période de transition avant la proclamation de l'Etat indépendant de la Palestine.

On affirme que les Arabes insisteront afin que la période soit limitée à cinq années.

Avant la réunion, le chef du Cabinet royal avait conféré avec le leader sioniste Weizmann.

Les drames de la mine

Berlin, 13 (A.A.) - Quatorze mineurs furent tués et un grand nombre blessés à la suite d'une explosion de grisou dans une mine de houille, à Altenburg-Saxe.



LA NEUTRALITE TURQUE

Les échos de la déclaration du Dr. Refik Saydam

Paris, 12 (A.A.) — « Stéfani » communique :

Dans les milieux politiques et diplomatiques parisiens, la position assumée par le gouvernement d'Ankara, telle qu'elle résulte des déclarations faites par le président du conseil de Turquie, repoussant l'éventualité d'une adhésion à des blocs ou à des coalitions de caractère idéologique et réaffirmant les propos de neutralité du pays, est considérée comme une nouvelle défaite anglo-française et comme un symptôme de l'échec des conversations franco-turques au sujet de la session pacifique du « sancak » d'Alexandrette (Iskenderun).

L'amitié italo-grecque

Une communication de M. Métaxas à M. Mussolini

Rome 12. (A.A.) — « Stéfani » communique :

Le ministre de Grèce à Rome a remis aujourd'hui au Palais de Chigi la communication suivante :

« Le ministre de Grèce a été chargé par le président du conseil hellénique d'exprimer ses remerciements les plus chaleureux pour la communication qui lui fut faite le 10 avril par le chargé d'affaires italien au nom du chef du gouvernement italien par laquelle lui furent fournies les assurances catégoriques que le gouvernement fasciste respectera l'intégrité de la Grèce, soit pour ce qui concerne ses frontières terrestres, soit pour ce qui concerne ses frontières maritimes. Le président Métaxas ajoute qu'en prenant acte avec pleine satisfaction de ces déclarations du premier Mussolini, il a la conviction absolue qu'il ne pourrait surgir aucun événement susceptible de troubler d'une façon quelconque l'amitié traditionnelle unissant dans tous les temps les deux pays et qu'il voit commencer une nouvelle période de cordialité pour la continuation de cette collaboration pacifique ».

Une fausse nouvelle

Londres, 12 (A.A.) — Les milieux autorisés démentent formellement la nouvelle publiée à l'étranger selon laquelle l'Angleterre fournirait 300 avions à la Grèce en échange du droit de libre entrée des navires de guerre anglais dans les ports grecs. En effet, la garantie anglaise n'est pas encore définie, mais en tout cas, selon toute vraisemblance, elle ne comportera aucune contre-partie. Concernant l'entrée des navires de guerre anglais dans les ports grecs, il convient de remarquer que celle-ci ne fut pratiquement jamais soumise à aucune limitation depuis la tension anglo-italienne consécutive à l'affaire d'Ethiopie.

Pas de mesures militaires en Yougoslavie

Belgrade, 12 (A.A.) — On dément que des mesures militaires aient été prises par la Yougoslavie à la frontière de l'Albanie ou sur l'Adriatique. Les mesures d'ordres prises avaient seulement pour but de parer à l'afflux éventuel de réfugiés albanais ; l'afflux a cessé et la plupart des réfugiés sont rentrés à leurs pays quand ils apprirent que Zogu et le gouvernement gagnèrent l'étranger et que le sud de l'Albanie se rendait sans résistance aux troupes italiennes.

La prochaine visite des ministres hongrois à Rome

Budapest, 12. — Tout l'intérêt des milieux politiques se concentre sur la prochaine visite en Italie du président du conseil et du ministre des affaires étrangères. On relève que jamais, comme en ce moment, les relations entre les deux Etats n'ont été aussi intenses. La sortie de la Hongrie de la S.D.N. et l'inauguration imminente de l'Exposition du Livre italien à Budapest sont deux faits qui, dans des domaines différents démontrent la profonde coopération existant entre les nations italienne et hongroise.

A DANTZIG

Berlin, 13. (A.A.) — On annonce qu'une centaine de membres de la minorité allemande de Pologne se réfugièrent à Dantzig, fuyant les persécutions de la « Ligue polonaise de l'Ouest ». On déclare que les Allemands de Pologne subirent de nombreuses avanies et que des « actes incendiaires » furent même perpétrés contre leurs biens.

dent de l'Ala Littoria, le conseiller national Klinger ; puis était arrivé le premier appareil militaire amenant le sous-secrétaire à l'Aéronautique général Valle. Les premiers appareils touchaient le camp de Tirana lorsqu'apparaissaient, sur la route de Durazzo, les têtes de colonne des bersagliers motocyclistes et des chars armés du colonel Suzzani.

Les forces italiennes et les volontaires allemands y participèrent.

L'information du journal tendrait à montrer que les troupes italo-allemandes ne seront pas retirées d'Espagne avant le 2 mai.

Le journal admet cependant qu'une partie importante des troupes étrangères pourra être rappelée après cette date.

Les semeurs de mensonges

Berlin, 13 - Les journaux de ce matin flétrissent, avec indignation, les publications du News Chronicle au sujet d'une prétendue menace contre la Hollande.

Ces fausses rumeurs ont produit leur effet, note la Deutsche Allgemeine Zeitung puisque les Hollandais ont procédé en toute hâte à des mesures de précaution. L'atmosphère désirée a été créée. La politique d'encerclement voulue par l'Angleterre se poursuit ainsi par tous les moyens, même et surtout par le mensonge.

Si l'on s'efforce maintenant, ajoute le journal, de maintenir les accords italo-anglais de la Méditerranée, cela ne trompe ni l'Italie ni l'Allemagne qui savent que l'agressivité de l'Angleterre et de la France subsiste entière ».

Le Berliner Boersen Zeitung qualifie de torchon infect, « schmutz Blatt » et voit dans le « coup de la Hollande » une réplique du « coup de Coriou » montée de toutes pièces, l'un et l'autre, par la propagande anglo-française ; la méthode est toujours la même ; on suscite artificiellement des appréhensions pour provoquer un appel au gendarme britannique ; on crie « au voleur ! » pour préparer les bases de l'action que l'on projette.

Le Voelkischer Beobachter précise que si le News Chronicle n'est pas en mesure de dire les noms des prétendus dirigeants nazistes qui lui auraient fourni ses soi-disant révélations, ce journal sera marqué au fer rouge, à la face de l'opinion publique mondiale, comme « infâme menteur ». Et il en sera de même de ceux qui le payent. Le journal condamne aussi le gouvernement britannique qui tolère cette « sale presse ».

La prochaine visite des ministres hongrois à Rome

Budapest, 12. — Tout l'intérêt des milieux politiques se concentre sur la prochaine visite en Italie du président du conseil et du ministre des affaires étrangères. On relève que jamais, comme en ce moment, les relations entre les deux Etats n'ont été aussi intenses. La sortie de la Hongrie de la S.D.N. et l'inauguration imminente de l'Exposition du Livre italien à Budapest sont deux faits qui, dans des domaines différents démontrent la profonde coopération existant entre les nations italienne et hongroise.

A DANTZIG

Berlin, 13. (A.A.) — On annonce qu'une centaine de membres de la minorité allemande de Pologne se réfugièrent à Dantzig, fuyant les persécutions de la « Ligue polonaise de l'Ouest ». On déclare que les Allemands de Pologne subirent de nombreuses avanies et que des « actes incendiaires » furent même perpétrés contre leurs biens.

L'épilogue du drame de Mossoul

Mossoul, 13 (A.A.) - La Cour martiale condamna cinq accusés de l'assassinat du consul britannique à des peines variant de deux à quinze ans de travaux forcés.

NOS HOTES DE MARQUE

Le Dr Goebbels à Istanbul

De nombreuses personnalités allemandes sont allées recevoir hier le Dr. Goebbels à son arrivée à Yesilköy. On a tout particulièrement remarqué parmi elles le Dr. Toepke, consul général avec le vice-consul baron von Mentzingen et l'attaché de presse Dr. Schmidt-Dumont/de l'ambassade d'Allemagne à Ankara. Le Directeur Meves a salué le ministre du Reich au nom de la colonie allemande d'Ici.

Etaient en outre présents tous les correspondants des journaux allemands. Tous les journaux de notre ville avaient eux aussi envoyé à l'aérodrome leurs reporters et leurs reporter-photographes.

Etant donné le caractère strictement privé de son voyage, le Dr. Goebbels a refusé de faire une déclaration à la presse ainsi qu'il l'a d'ailleurs fait dans toutes les autres villes qu'il a visitées au cours de son voyage.

La suite du Dr. Goebbels se composait de son chef de cabinet M. von Waldeck, du conseiller d'Etat Müller du ministère de la Propagande réd. en chef de la « 12 Uhr Blatt », Fandler et du directeur de la production de la « Tobis » von Demandowsky. L'avion du ministre du Reich était dirigé par le capitaine Henke.

Immédiatement après les premières salutations le Dr. Goebbels et sa suite se rendirent au Péra-Palace où des appartements leur étaient réservés en tant qu'hôtes du gouvernement turc.

Là, après un bref moment de repos, les éminents hôtes prirent une collation puis se rendirent à Tarabya où ils visitèrent le parc de la résidence d'été de l'ambassade d'Allemagne et se recueillirent devant les tombes des soldats morts qui sont enterrés dans le cimetière allemand. Le voyage fut pour suivi jusqu'au point, où le Bosphore s'élargissant, la Mer-Noire apparaît.

Dans la soirée, le dîner fut pris à l'hôtel Tokatliyan et le ministre s'entretint amicalement avec ses voisins de table, et, au salon, pendant le café avec tous les autres participants où il déclara que même un ministre, après les semaines et les mois mouvementés de ces derniers temps, a besoin d'un peu de délassement.

Le ministre, que le soleil méridional a déjà fortement brûlé, fit une impression de plus charmantes et lorsque, avec une cordiale poignée de mains et avec son sourire si connu et si attirant, il prit congé de chacun, il laissa à tous, et spécialement à ceux qui le voyaient

(La suite en 6ème page)

Le grand Senoussi et une petite vilénie

Au moment précis où une éclaircie commence à se dessiner à l'horizon de la Méditerranée, où l'on enregistre un début de détente, une nouvelle « sensationnelle » explose comme une bombe en première page des journaux : une révolte senoussite a éclaté à la frontière libyenne !

Qui l'a dit ? Des « voyageurs » provenant de la Tripolitaine. Jugez de la précision de cette source d'information et de son évidence authentique.

Qui a recueilli les confidences de ces voyageurs anonymes ? La Havas naturellement, elle encore, toujours elle !...

Pour tout lecteur sérieux — et il y en a encore, grâce à Dieu et malgré la Havas ! — la seule présentation de cette dépêche suffit à en condamner le peu de sérieux.

De pareilles crétineries ne méritent évidemment pas trois lignes de démenti.

Par contre, il faut dénoncer, une fois de plus, l'esprit dont elles s'inspirent, la mentalité de ces gens embusqués dans leurs rédactions, qui déclenchent leurs insinuations malignes, leurs mensonges malveillants chaque fois qu'il leur semble pouvoir discerner une atténuation de la tension internationale qu'ils entretiennent avec un soin jaloux et dont ils vivent.

Le monde sait désormais où sont les pêcheurs en eau trouble et les semeurs de désordre.

Et si cette fois ces messieurs de la Havas ont eu la main particulièrement malheureuse, si leurs inventions ont été particulièrement grotesques cela ne plaide peut-être pas en faveur de leur intelligence, mais cela n'atténue en rien les responsabilités qui leur incombent.

On peut être stupide tout en étant méchant. Généralement, les plus méchants sont aussi les plus stupides.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Incertitude

M. Nadir Nadi rappelle, dans le Cumhuriyet et la République, un article de M. Mussolini dans le Popolo d'Italia à l'époque de la neutralité italienne (fin 1914 et début de 1915). L'ardent champion de l'interventionnisme y proclamait que l'intervention est synonyme de poltronnerie et un indice de faiblesse.

M. Nadir Nadi ajoute : On peut dire que si la qualité dominante des pays totalitaires est la rapidité et la décision, celle des démocraties est tout le contraire, c'est-à-dire la lenteur et l'incertitude.

Nous voyons maintenant le feu prendre chez les derniers. Devant les mouvements du Reich en Europe centrale et orientale, la Russie soviétique s'est retirée dans sa carapace, telle une tortue. Elle s'abstient, à juste titre, de donner aujourd'hui les assurances qu'elle ne voyait aucun inconvénient, il y a trois ou quatre ans, à fournir à l'Angleterre et à la France. Les Etats balkaniques pouvaient suivre jusqu'à l'année dernière une politique s'accordant avec celle des grandes démocraties. Mais à l'heure actuelle ils ne veulent justement pas prendre des engagements. Leur confiance envers une politique incertaine et habituée à marcher avec lenteur est amoindrie et ils s'abstiennent de se jeter au feu tant qu'il n'y a pas d'invasion menaçant directement leur indépendance.

Les démocraties qui ne peuvent se décider à envisager certaines éventualités pour le maintien de l'ancien ordre de choses, se voient maintenant en butte à de plus grands dangers, exigeant de plus grands sacrifices. L'ancien ordre de choses s'est envolé, peu à peu, telle l'eau d'un bassin, sans que personne s'en aperçût. Et, comme on ne peut se figurer une Europe sans ordre, nous nous trouvons maintenant pris par les douleurs de l'accouchement d'un nouvel ordre de choses.

Quel en sera le père ? Sont-ce les démocraties qui l'enfanteront ? Ou bien l'honneur de cette création reviendra-t-elle, cette fois, à une puissance totalitaire ?

L'incertitude qui comme un mal incurable accable la France et la Grande Bretagne depuis l'occupation de la rive gauche du Rhin, a bouleversé les choses de façon qu'il n'est plus possible de répondre à cette question. C'est une énigme qui se présente à nous.

Voilà en quoi consiste, pour le moment, le coup le plus dur asséné aux puissances démocratiques par « l'incertitude ».

La déclaration du gouvernement turc

M. Ahmet Agoğlu analyse comme suit dans l'Ikdam les facteurs déterminants de la « vérité turque » définie par l'exposé du Dr Refik Saydam :

L'attachement à la paix et le respect des libertés nationales.

Les Turcs ont apprécié, à la suite d'une longue expérience quels liens précieux et chers sont la liberté et l'indépendance.

Pour les Turcs, qui ont été obligés de lutter durant des années pour leur indépendance et qui ont dû affronter dans ce but le monde entier ils ne songent pas qu'à leur propre indépendance. Ils considèrent que l'indépendance de chaque pays est sacrée et intangible.

Pour ce qui est de la paix les Turcs ont expérimenté au cours de leurs longues luttes combien sauvage et bestial est la guerre. Privés de la paix d'une façon que l'on pourrait dire permanente ils savent combien cher coûte cette privation. S'ils sont en arrière sur la voie du développement et du progrès, si la nation turque ne jouit pas du développement et de la prospérité qu'elle mérite, c'est précisément et uniquement parce qu'elle a été privée de la vraie paix.

Une légère amélioration de la situation

C'est M. Hüseyin Cahid Yalçın qui l'enregistre dans le Yeni Sabah : Si l'Italie ne nourrit aucune intention agressive contre la Grèce, la garantie par l'Angleterre de l'intégrité territoriale de la Grèce ne fait que confirmer un état de choses que l'Italie approuve. L'Italie aussi devrait donc s'en réjouir. ...Suivant les journaux allemands, ce qui préoccupe Londres et Paris, ce ne serait pas le danger auquel serait exposée la paix, mais le souci de se servir des petits Etats comme chair à ca-

non contre l'Allemagne et l'Italie. Or, nous figurons parmi ces petits Etats. Nous connaissons de près leurs idées et leurs inquiétudes. Nous comprenons donc parfaitement que les journaux allemands tiennent leur lunette à rebours.

A propos d'un article du «Corriere Padano»

L'Agence Anatolie a publié une dépêche Havas disant que, dans les cercles politiques romains, on est d'avis que la garantie donnée à la Grèce serait valable, seulement à condition que ce pays n'entre pas dans le système d'encerclement projeté par l'Angleterre. Le Corriere Padano, journal de province, aurait publié un article disant que si Bucarest, Ankara et Athènes ne témoignent pas de la même compréhension que Belgrade, « l'Albanie, actuellement contrainte italienne, pourrait devenir un tremplin vers l'Égée et la Mer Noire ». Cette dépêche est commentée par nos confrères de ce matin.

Certains journaux italiens se permettent d'adopter à l'égard de la Turquie un langage qui dépasse leurs pouvoirs.

Alors qu'il n'y a aucun incident entre les départements officiels des deux Etats et entre les deux nations ; alors que les sentiments d'amitié réciproque continuent, que tout particulièrement le président du Conseil turc a prononcé un discours plein d'idées claires et que le chargé d'affaires d'Italie à Athènes a fourni de nouvelles assurances, nous ne nous mêlons pas de démontrer à ces journaux isolés combien dangereux peut être le langage qu'ils adoptent. Mais pour nous il est simplement étrange.

M. Aka Gündüz écrit dans le Tan : Sur le même sujet, le Vakit publie un long article signé Trois Étoiles : Nous sommes, écrit-il, au siècle de la propagande effrénée. Mais nos amis Italiens seraient fort bien inspirés en changeant de langage à notre égard. Nous sommes les fils de Celui qui a formulé la devise : « Paix à l'intérieur, paix dans le monde ». Notre neutralité n'est ni le résultat des menaces italiennes auxquelles nous aurions prêté l'oreille, ni, ajoutons-le, des garanties de qui que ce soit qui nous auraient convaincus ! Nous sommes neutres parceque nous estimons, en cela, servir autant que notre propre intérêt, la paix du monde. Nous ne croyons qu'une seule garantie : celle de l'armée turque !

Le grand film italien Luciano Serra, pilota film de passion, de patriotisme et de profonde humanité sera projeté à la «Casa d'Italia» à l'intention des seuls Italiens Samedi, 15 avril, à 16 heures, exclusivement pour les enfants. Dimanche, 16 avril, à 16 h. 18 h. 1/2 et 21 h. 1/2 pour les grandes personnes. L'entrée est libre et gratuite.

Les nouveaux sénateurs belges

Bruxelles, 12 (A.A.) - Les Conseils provinciaux élisent ce matin 44 sénateurs, s'ajoutant aux 101 élus le 2 avril au suffrage direct. Ces 145 sénateurs désigneront 22 autres sénateurs qui compléteront la Haute Assemblée.

Furent élus : 17 socialistes, 15 catholiques, 6 libéraux, 3 nationalistes flamands et trois rexistes. Les positions des partis sont exactement les mêmes qu'en 1936.

Le nouveau Cabinet Pierlot

On annonce que le roi a confirmé le mandat de M. Pierlot, président du Conseil provisoire. M. Pierlot annoncera samedi la composition de son Cabinet. Le nouveau gouvernement sera un ministère tripartite avec la participation des trois partis traditionnels, catholiques, libéraux et socialistes.

Des torpilleurs soviétiques en route pour l'Extrême-Orient

Port-Saïd, 12 (A.A.) - Quatre torpilleurs soviétiques ont jeté l'ancre à Port-Saïd. Pour la première fois dans l'histoire des relations russo-égyptiennes, les marins soviétiques ont reçu la permission de quitter leurs navires, bien que des relations diplomatiques n'existent pas entre Moscou et le Caire.

Les torpilleurs soviétiques continueront leur voyage en Extrême-Orient après une courte escale.

N. d. l. r. - Il s'agit, en l'occurrence, des quatre bâtiments dont nous avons signalé récemment le passage en travers le Bosphore.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Les dispositions municipales

Le Vali et Président de la Municipalité a constaté que les directeurs des Communes et les commissaires de police ne tiennent pas suffisamment compte des instructions qu'il impartit au cours de ses tournées d'inspection en ville en ce qui a trait à la propreté publique, à l'activité des marchands ambulants et autres. Certains commissaires en chef ont été l'objet de sanctions à ce propos.

Une réunion a été tenue en outre hier, au Vilâyet, sous la présidence du Vali et avec la participation des valis-adjoints et des préfets-adjoints, ainsi que des « kaymakams » en vue d'étudier les moyens d'assurer l'application de façon satisfaisante des instructions municipales.

Le nouveau stade

La commission de contrôle du Stade et des affaires sportives réunie au local du Parti du Peuple sous la présidence du Vali et Président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kırdar, a procédé à un examen général des principes arrêtés en ce qui a trait au nouveau Stade de Dolmabahçe. Il a été décidé, à cette occasion, de confier à deux ingénieurs turcs l'élaboration du plan d'application du projet général du Stade exécuté par l'ingénieur italien Vietti-Violi.

Les personnes qui ont participé à la réunion se sont accordées à reconnaître la nécessité de créer, indépendamment du Stade, une grande salle de gymnastique couverte. Des échanges de vues ont eu lieu à ce propos.

Le problème d'eau

Le montage du matériel que la Municipalité a fait venir en vue de permettre le développement des services des Eaux de la Ville et notamment l'accroissement du volume d'eau qui est fourni par les installations actuelles sera achevé jusqu'à la fin juin. Après leur entrée en service le volume d'eau dont nous disposons sera quadruplé. Il deviendra alors possible de laver quotidiennement les rues. Deux d'entre les quatre nouveaux bassins filtrants en construction à Kâğıthane seront achevés dans 3 ou 4 mois.

Les sondages en vue des puits artésiens devant être forés pour assurer les besoins en eau de Bakirköy ont commencé. Enfin, le vali a donné les ordres nécessaires afin que la fourniture de l'eau de façon régulière à Büyükdâda puisse être assurée à partir de la mi-juin.

La place d'Eminönü

Le ministre des Communications et

Transports, M. Ali Çetinkaya, a assuré les crédits nécessaires en vue de l'expropriation de la petite mosquée et des constructions avoisinantes qui bordent la place d'Eminönü, du côté de Balıkpazarı. De même, il pourvoira aux fonds nécessaires pour la démolition d'une ou deux constructions du côté de Misirgarşı. Les travaux pourront en être entrepris prochainement.

M. Ali Çetinkaya, qui porte l'intérêt le plus vif à la reconstruction d'Istanbul, a décidé la construction d'une large chaussée asphaltée de Sirkeci à Bakirköy. La Municipalité a promis tout son concours en vue de la réalisation de ce projet. La chaussée aura son point de départ sur la place de Sirkeci et suivra la voie ferrée, parallèlement à celle-ci. De cette façon toutes les maisons sordides qui longent la voie ferrée et offrent, au voyageur venant pour la première fois à Istanbul, un si triste aspect de misère et de ruine disparaîtront.

En outre la plupart des voies de garage et des lignes secondaires qui encombrant la station de Sirkeci seront supprimées. C'est à Yedikule que seront transférés les véritables terminus de la ligne d'Europe et les installations principales de la voie. La station de Yedikule sera développée en conséquence.

Enfin, la première tâche de la Municipalité, en ce qui concerne la reconstruction et l'embellissement d'Istanbul, sera le percement d'une large chaussée allant d'Eminönü à la tête de pont d'Unkapanı au pont « Gazi ». Ultérieurement, on démolira les entrepôts de la douane et les autres constructions qui longent le quai aux abords de Sirkeci de façon à percevoir depuis Eminönü jusqu'au parc de Sarayburnu une belle chaussée qui longera le littoral.

LES TOURISTES

L'arrivée

de l'Archevêque de Canterbury

Ainsi que nous l'avions annoncé, le yacht « Corsair » appartenant au millionnaire américain, le banquier Pierpont Morgan et ayant à son bord son propriétaire M. Pierpont Morgan junior, lord et lady Erfinston sœur de la reine d'Angleterre et l'Archevêque de Canterbury, Primat de l'Eglise Anglicane est arrivé hier à 16 heures dans notre port, après avoir touché Naples, Rhodes et le Phalère.

Les touristes de marque du « Corsair » ont fait hier une promenade à travers la ville et ont visité quelques mosquées et monuments historiques.

Ce matin l'Archevêque de Canterbury s'est rendu au Patriarcat du Phanar pour rendre visite officiellement au Patriarche Benjamin.

La comédie aux cent actes divers...

L'ami de la maison

L'ouvrier en bâtiment Mehmed, de Petürge, 32 ans, avait accoutumé d'aller passer tous les dimanches chez son collègue Zülfü Sari, habitant à Ankara, Hacetiye, rue Ayrançesme. Il y déjeunait en compagnie de Zülfü et de sa femme, la dame Şerife.

Dimanche dernier, comme d'habitude, Mehmed s'était rendu chez ses amphitryons. Il était reparti en compagnie de Zülfü. Puis, prétextant ses clés qu'il disait avoir oubliées, il quitta ce dernier et retourna à la maison de la rue Ayrançesme.

Şerife était seule au logis. Pour une raison que l'on n'est pas parvenu à établir avec toute l'exactitude voulue, Mehmed l'assassinée de trois coups de couteau au dessus du sein gauche. Après son crime, le meurtrier a fui. Toutefois, il s'est ravisé et s'est constitué prisonnier auprès du procureur de la République.

Mehmed prétend que Şerife lui avait proposé de fuir avec lui, qu'il aurait refusé cette offre et qu'indigné par l'insistance que mettait la femme à vouloir trahir l'infortuné Zülfü il l'aurait tuée. La version contraire, c'est-à-dire une offre de Mehmed qui aurait été repoussée par Şerife est infiniment plus vraisemblable. Mais comment établir la vérité sur ce point puisque le drame n'a eu que deux témoins ; la victime dont la mort a été instantanée et le meurtrier, qui a tout intérêt à présenter les faits sous le jour le plus favorable pour lui. Toujours est-il que le meurtre est établi et que Mehmed ne le nie pas. Le tribunal des flagrants délits qui a jugé dans les 24 heures cette douloureuse

affaire a condamné Mehmed à 1000 Ltq de dommages et intérêts à verser aux parents de la victime et à 18 ans de prison dite lourde.

Son "pays"

Le batelier Mehmed est un provincial qui est encore assez peu familiarisé aux embûches. L'autre soir comme il traversait le pont, il rencontra un inconnu qui lui fit de grandes démonstrations d'amitié, lui donna l'accolade et lui dit :

— Je suis de la même province que toi. J'ai une foule de choses à te demander sur les miens. Causons.

Mehmed, tout heureux de rencontrer un « pays » ne demandait pas mieux que de causer, d'autant plus que le généreux inconnu lui offrait une cigarette. Mais, tout à coup, le quidam, qui prétendait être marchand de légumes s'éclipsa sous un prétexte quelconque avec force promesses de se revoir. Mehmed tâta machinalement sa poche. Son portefeuille, contenant 20 Ltqs, venait de disparaître.

Désormais fixé sur la nature des sentiments de son nouvel « amis », le pauvre batelier alla conter sa mésaventure au poste de police le plus proche. Les agents ont arrêté le récidiviste Nuri dont le signalement répond assez exactement à celui fourni par Mehmed.

Toutefois, devant le tribunal de Paix de Sultan Ahmet, Mehmed a été pris de scrupules. Il a déclaré ne pouvoir pas affirmer que le prévenu était bien l'homme qui l'avait abordé dans les circonstances que nous venons de décrire. Nuri a été acquitté faute de preuves suffisantes.

Presse étrangère

Les mensonges documentés

Sous ce titre, M. Virginio Gayda reproduit dans le « Giornale d'Italia » quelques spécimens des fausses nouvelles sur les événements d'Albanie répandues à travers le monde par l'agence officielle française « Havas ». Et il ajoute :

C'est là la première vague de mensonges, celle qui accompagne le développement des opérations italiennes. Toute l'effusion de sang que l'on décrivait comme « coulant à flot » se réduit à 12 morts italiens tombés au cours de la brève fusillade des quelques bandes de Zogu, immédiatement dispersées.

La vérité est que les Albanais attendaient l'Italie. Mais le faux a, en l'occurrence, des buts délibérés. Il doit ajouter de nouveaux grains acides au rosaire français de l'incapacité militaire italienne. Il doit surtout démontrer que le peuple albanais suit son Roi, qui l'a pillé, et non la nation italienne, qui l'a toujours aidé, pour donner à l'Italie figure d'« agresseur » et démentir, au moyen du papier incendiaire, la véritable solidarité italo-albanaise.

Les bons apôtres

Toutefois, sur ce faux la presse parisienne s'empresse aujourd'hui d'édifier ses commentaires et ses folles dénégations. Voici la seconde vague de mensonges. Voici le peuple albanais, victime qui doit susciter la pitié du monde civilisé et l'horreur contre l'Italie. Voici la soudaine tendresse de la France pour le peuple albanais déjà condamné cyniquement au partage entre les peuples voisins, sans aucun respect pour ses droits nationaux, par les gouvernements français de 1915 et de 1919-20, contre le refus net de l'Italie qui défend par contre l'intégrité et l'individualité du peuple albanais. « La grande nation chrétienne a choisi le vendredi saint pour se précipiter sur un petit peuple sans défense » — écrit le « Jour » sur un ton mélodramatique en feignant d'ignorer ce qui se passe durant la semaine sainte en Syrie. « L'opération italienne est un spectacle répugnant » écrit le « Figaro », qui oublie les aventures du Maroc.

Mais aucun de ces faux pasteurs de la démocratie ne s'arrête un instant à méditer sur les raisons — pourtant si clairement exprimées hier à Bari par les chefs albanais — qui ont amené l'Italie en Albanie. Ils défendent le Roi Zogu, le petit seigneur féodal qui détournait les fonds publics fournis par l'Italie et confondait avec sa cassette particulière, au service de ses luxueux plaisirs, la caisse publique qui ne suffisait à assurer du travail, du pain et de l'ordre à la masse de son peuple besogneux. De même ils avaient défendu antérieurement le Négus esclavagiste, qui rançonnait ses populations et vendait les hommes au marché, pour grossir sa bourse.

Il n'y a pas de conflit entre l'Italie et l'Albanie. Il y a seulement un conflit entre le gouvernement italien et la rapace oligarchie féodale du Roi et de ses petits seigneurs aujourd'hui en fuite après avoir juré de verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang. L'Italie entend que ce soit le peuple albanais tout entier et non un gouvernement avide, qui bénéficie de son argent et de ses prestations, fruit du travail et des sacrifices italiens et non de spéculations en bourse et d'escroqueries à la Stavisky.

La campagne alarmiste

La troisième vague de mensonges est

celle qui veut faire croire à des alarmes dans les pays balkaniques par suite de la décision de l'Italie avec le but évident de les soulever contre le gouvernement fasciste et de les détacher de la politique de collaboration pacifique avec l'Italie.

A en croire les Français, hier la Roumanie apparaissait fort inquiète : le Roi Carol était retourné précipitamment dans la capitale et le gouvernement considérait avec préoccupation la prétendue modification du système balkanique. Tout était faux. Les démentis, empressement pleinement satisfaisants, sont déjà arrivés de Bucarest.

Mais plus insidieuse et plus significative à la fois est la manœuvre qui vise Belgrade en vue de dresser la Yougoslavie contre l'Italie et briser cette collaboration des deux nations de l'Adriatique qui représente une si grande part de la nouvelle clarté et du nouvel équilibre de forces de l'Europe danubienne. « En prenant pied sur l'autre rive de l'Adriatique, l'Italie met la Yougoslavie dans une situation difficile semblable à celle de la Tchécoslovaquie après l'« Anschluss », écrit l'« Intransigeant ». Sans doute on vise Belgrade, après Tirana », écrit « Ce Soir ». « La situation doit être considérée avec préoccupation non seulement par la Yougoslavie, mais aussi par la Grèce, par la Bulgarie et en général par toutes les nations balkaniques », écrit le « Petit Parisien ». « La Yougoslavie est la nation visée virtuellement à travers l'Albanie », écrit l'« Ordre ». « Le pays réellement visé serait la Yougoslavie », écrit même l'« Action Française ». « L'opération que Rome prépare sur l'Albanie sert à intimider la Yougoslavie », écrit l'« Aube ». En même temps, avec cette contradiction mentale habituelle qui est un trait désormais typique de la manœuvre française, la République se déclare — quelle bonté ! — désolée de la diminution de prestige de l'Italie dans les Balkans.

Cette similitude de langage démontre jusqu'à l'évidence la manœuvre convergente et concertée de la presse française et de son gouvernement qui l'inspire. Mais la France feint encore d'ignorer tout ce que nous avons sommairement révélé hier. C'est précisément la défense du système des bons rapports italo-yougoslaves qui a poussé, entre autres, le gouvernement italien à adopter une attitude rigide contre le gouvernement d'Ahmed Zogu et à exiger un éclaircissement définitif de la situation albanaise. Ahmed Zogu voulait engager et pousser les forces italiennes contre la Yougoslavie en tentant un coup de main fou contre Kossovo. Le gouvernement italien, dès que les faits eurent été certifiés, en a informé le gouvernement de Belgrade et pourvoit actuellement à éliminer d'Albanie toute intrigue et toute menace qui puisse être dirigée contre la Yougoslavie ou contre tout autre Etat balkanique. L'action italienne est donc déployée également pour la défense de l'ordre et de la paix balkanique ; le gouvernement de Belgrade le sait. Il sait que la politique italienne est loyale et que son action actuelle ne peut, en conclusion qu'élever les raisons de la collaboration politique italo-yougoslave en augmentant la surface et les raisons de ses contacts.

Les manœuvres françaises, en tête de la nouvelle confusion que l'on voudrait créer avec une bien maigre suite d'ailleurs contre l'Italie sont documentées dans leurs sinistres intentions, à la lumière des faits contraires établis et prouvés.



La célébration des noces du prince héritier de l'Iran avec la sœur du Roi Farouk. Le défilé des chars fleuris.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Les puces

Par PIERRE NEZELOF

Lorsque j'étais en « philosophie » dans ce petit collège de Touraine où j'ai passé ma jeunesse, nous avions un professeur très sévère. Nous l'appelions Siroco à cause des ravages qu'il exerçait sur nous. Avec lui, nous vivions dans une tempête de punitions et un ouragan de consignes.

Le pire c'est que nous étions dans l'impossibilité absolue d'exercer sur lui l'indignité de l'élève. Siroco connaissait et éventaillait de loin tous les trucs du cahut scolaire, les boîtes à musique, les pois fulminants, la colle sournoisement étendue sur le fauteuil du prof...

C'est Martembuis, qui devait devenir ministre de l'Éducation nationale, dont l'ingéniosité trouva le moyen de nous venger. Rien que son stratagème dénotait déjà un esprit qui devait le mener loin, un sens psychologique infatigable, ce flair du choc en retour qui fait le triomphe des politiciens et leur permet un rétablissement inespéré à l'instant où on les croit roulants dans l'abîme.

Siroco était marié à une jolie blonde fine et cependant grassouillette, de vingt ans moins âgée que lui. Qu'un barbichu à lunettes, austère et saumâtre tel que lui, fût l'époux et le maître de cette créature de rêve et de vitrail d'église nous semblait un intolérable scandale.

Un jour Bonnet, qui était externe, arriva environné de mystère. Il avait vu, comme il nous voyait, la femme de Siroco traversée jusqu'aux genoux. C'était dans le renfoncement d'une porte cochère...

— Et qu'est-ce qu'elle faisait ? demanda Martembuis alléché.

— Peut-être rajustait-elle sa jarretelle... à moins que...

— Dis vite !...

— Tu en es sûr ?...

Martembuis insistait, il voulait des détails. Nous le traitâmes de cochon, ce qui était une infâme calomnie. Jamais ses pensées n'avaient été plus pures et animées d'avantage du bien collectif.

— Je méprise vos insinuations impures, nous dit-il. Ecoutez-moi : j'ai trouvé le moyen de nous venger... Suivez bien mon raisonnement, j'y applique avec rigueur les méthodes de logique que nous a si bien enseignées ce cher Siroco. Il est juste n'est-il pas vrai, qu'il reçoit les bénéfices de son excellent enseignement. Il va être bien servi.

Résumons-nous : Bonnet a vu Mme Siroco se grapper, pour ainsi dire dans la rue, au mépris de toute la convenance et de toute la pudeur dont la femme d'un professeur de philosophie ne devrait jamais se départir. Si elle se grattait, c'est que ça la démangeait de façon intolérable. J'en déduis donc qu'elle est sensible aux piqûres de puces et qu'elle est une de ces femmes qui révéleraient une caserne de sapeurs pompiers quand elles ont une de ces bestioles dans leur chemise.

Notre voie set désormais toute tracée. Que chacun de vous m'apporte deux ou trois puces. Je les fais jeûner deux semaines. Mes moyens de sanctions sont à point. Siroco se conduira mal à l'égard de l'un de nous ? Je prends une de mes élèves et je la glisse dans le cuir, de son chapeau. Affamée, elle saute sur lui et prend un premier acompte. Il la ramène chez lui. Alors ayant le choix entre le cuir velu et épais de ce professeur de l'enseignement secondaire, le sang acre et salé de ce philosophe à la bile aigre et l'épiderme lisse et satiné d'une jolie blonde dont le sang a la saveur du miel, la bestiole n'hésite pas : elle saute sur la dame et se régale.

A partir de cet instant, la malheureuse perd le boire, le manger et le dormir. Dévorée vive, elle passe son temps à chercher ses puces. La cuisine brûle, le ménage reste en plan ; la nuit, adieu le sommeil ! La chambre à coucher est transformée en champ de bataille. M. Siroco est convié au pourchas et à la traque jusqu'à l'hallali qui a lieu dans une cuvette pleine d'eau.

Nous aurions tous embrassé Martembuis. Tout se passa comme notre camarade l'avait dit. Siroco punissait l'un de nous ? Martembuis, le jour même, tirait de son pupitre trois, quatre ou cinq puces qu'il y entretenait au fond d'une boîte dans le jeûne et la macération. A la récréation de 10 heures, il allait les lâcher dans le chapeau du professeur et nous attendions. Le lendemain matin, nous voyions arriver un Siroco livide et creusé par une nuit blanche. Il bâillait ; ses paupières se fermaient malgré lui. Nous pouvions en toute impunité faire n'importe quoi, c'est-à-dire rien.

Parfois, notre tortionnaire éternuait ; c'était notre grande joie. Nous imaginions avec ivresse ce philosophe rigide pourchasant, pieds nus et bannière au vent, les insectes insaisissables ; nous le voyions secouer les draps par la fenêtre, saisi sournoisement aux ortels par le rhume qui allait pendant une bonne semaine le maintenir encloué, larmoyant, quinquex... mais inoffensif.

C'est une douce joie pour moi de penser que Martembuis, en qualité de ministre, a présidé la distribution des prix du concours général. A-t-il songé alors à Siroco et à ses puces ? « C'était le bon temps ! » devait flûter une petite voix au fond de ses souvenirs.

LE « PESTI HIRLAP » ET LES GARES DE CHEMIN DE FER EN ITALIE

Budapest, 13 — Le « Pesti Hirlap » écrit qu'après la nouvelle gare de Milan, on a renouvelé celles de Florence et de Trente, tandis que c'est maintenant le tour de la gare de Rome. Mussolini, continue le journal, veut que la capitale du nouvel empire italien ait une gare digne de sa grandeur.

LA VIE MARITIME

Pour une flotte commerciale hongroise

Budapest, 13 — Le « Neues Wiener Tagblatt » écrit qu'un groupe de capitalistes hongrois, avec le consentement de la Banque Nationale, a reçu de financiers anglais et suédois un crédit de 18 millions de pengoes pour la construction d'une flotte commerciale hongroise. Il s'agit exactement de crédits gelés, payables en 10 ans. Avec ce crédit le groupe hongrois a l'intention de faire construire, par le chantier, près de Pest, 6 bateaux à moteur, jaugeant 4.000 tonnes et développant une vitesse horaire de 12 milles. Elles doivent servir pour l'exportation du blé, de diverses machines et de locomotives alors qu'on pense les charger de coton pour les voyages de retour. Quant au commerce que l'on doit exercer avec ces bateaux, il exigera la constitution de six sociétés de navigation dont deux peuvent être déjà considérées comme fondées (dont une pour l'Orient). Ces bateaux doivent être construits de façon à pouvoir naviguer sans difficulté sur le bas Danube, de Budapest à l'embouchure. Le premier sera lancé au cours de l'été 1940. On calcule que les sommes nécessaires pour payer les intérêts et l'amortissement de ce capital pourront être fournies par le montant des locations.

INFORMATIONS AERONAUTIQUES

L'intense trafic aérien de Brindisi

Brindisi, 13 — Au cours du mois de février, le trafic aérien de Brindisi se note comme suit :

De Rome, 26 appareils avec 126 passagers ; de Trieste, 13 appareils avec 13 passagers ; de Salonique, 13 appareils avec 110 passagers ; de Rhodes-Athènes, 10 appareils avec 13 passagers ; de Londres, 32 appareils avec 215 passagers ; d'Australie, 12 appareils avec 102 passagers ; des Indes, 7 appareils, avec 58 passagers ; de l'Afrique du Sud, 12 appareils avec 93 passagers ; d'Amsterdam, 2 appareils avec 10 passagers. Au départ, on a eu les mouvements suivants :

Pour Rome, 20 appareils avec 138 passagers ; pour Salonique, 14 appareils avec 81 passagers ; pour Caiffa, 12 appareils avec 56 passagers ; pour l'Australie, 12 appareils avec 90 passagers ; pour l'Afrique du Sud, 12 appareils avec 72 passagers ; pour Trieste, 13 appareils avec 26 passagers ; pour Athènes-Rhodes, 11 appareils avec 53 passagers ; pour Londres, 31 appareils avec 251 passagers ; pour les Indes, 8 appareils avec 47 passagers ; de Batavia, 2 appareils avec 11 passagers.

LA MODE ITALIENNE ET LA « ZEIT IM BILD »

Prague, 13 — L'intéressante revue « Zeit im Bild » de Prague, publie un long article sur la mode italienne, illustré avec 3 modèles de Turin.

LES ARTS

A la « Casa d'Italia »

Les excellents dilettanti de la Filodrammatica donneront le samedi 15 avril à 22 h. à la « Casa d'Italia » la IIIe représentation de la saison. Ils joueront « Alta montagna », une comédie en trois actes de Salvator Gotta. Au programme :

Table with 2 columns: Personages and Interpreters. Includes names like Pietro Coré, M. R. Rolandi, Lia, sua sorella, Mlle M. Pallamari, etc.

Comme d'habitude l'entrée est libre et gratuite. Tous les amis de la Filodrammatica sont cordialement invités à cette représentation.

A LOUER le 2e étage de l'immeuble sis à Pangalti, Elmadag, Ceddydy No 43, bain, électricité, gaz d'éclairage, jardin. S'adresser au Dr. Ismail Kennan, Ugurlu Ap. Avenue Halaskar Gazi No 216 à l'arrêt du tramway de Bononti.

ELEVES D'ECOLE ALLEMANDES sont énerg. et effic. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. « Répét. » au Journal.

MATIERES UREMIERE

Table with 3 columns: Années, Importations, Exportations. Data for years 1934, 1937, 1938.

Vie économique et financière

La situation économique internationale

La crise de 1929 n'a été qu'une leçon oubliée

Dire que la situation internationale n'est pas de plus claires semblerait presque une galejade. Dire qu'elle aboutira à une guerre serait faire acte de pacifisme plouto-démocratique. Dire enfin qu'elle nait considérablement au commerce international parce que dénatée, gonflée artificiellement par toutes les prophétesses françaises et par tous les sectaires d'outre-Manche et d'outre-Atlantique ; gros-sie, trahie, souillée par une foule de mensonges et de calomnies serait peut-être émettre la seule vérité qui s'impose en l'occurrence à qui l'étudie du point de vue qui nous occupe.

Au milieu des événements, graves certes mais justes et logiques, qui se déroulent en Europe, que devient le commerce ? Continue-t-il comme le nègre de Mac-Mahon, ou bien périclité-t-il ? — Il continue à périclité.

Après avoir atteint en 1936-37 le maximum de sa prospérité, l'économie internationale a suivi depuis lors une courbe nettement descendante, et d'autant plus descendante que le poste d'observation se déplace vers les pays riches, dits démocratiques et libéraux. Qu'on le dise ou qu'on le cache avec une pudeur de ligue de vertu protestante, le commerce est en pleine crise — une crise dure et cpre, plus forte en ce qui concerne certains articles, que celle de 1929. Au temps de la prospérité, nul pays — à l'exception des pays à régime autoritaire agissant sur le plan national, n'a essayé des prévenir cette crise qu'on sentait approcher. Nous avons eu les voyages de M. van Zeeland, les appels de M. Cordell Hull, le congrès de la C. C. I. à Berlin et puis les remerciements adressés à M. van Zeeland, le rapport du congrès de Berlin, le dossier de M. Frère. Inutile d'ajouter que nous n'avons eu, par ailleurs, aucune résultat.

Et ainsi de discours à discours et de rapports, à rapports nous sommes arrivés au moment actuel, moment bien plus critique sur le plan économique qu'il ne l'est en réalité sur celui politique.

LA GUERRE ECONOMIQUE Pour la première fois après les sanctions avec le traité de commerce anglo-américain nous voyons nettement, étalée presque avec ostentation, la ferme volonté de mêler la politique à l'économie et de faire payer en beurre et en pain les canons de parade passant dans les rues de Prague. L'opposition idéologique, devenue haineuse, se concrétise en tarifs douaniers et en clauses restrictives. Nous avons, après cela l'augmentation de 25 pour cent du tarif douanier américain à l'égard des produits allemands.

Insensiblement, en pente douce, parsemée de « pensées » de morale nous nous acheminons vers la guerre économique. Pour cette guerre les frontières — ces frontières que l'on étire comme l'on veut du Manhattan au Rhin et du Rhin à la Vistule — ne jouent aucun rôle. Aux Etats-Unis vient s'adjoindre l'Angleterre. Toute route mène aux Indes, aussi les routes impériales sont devenues un réseau inextricable que la City veut couvrir d'emprunt.

Le système de clearing a pris le nom, plus barbare, de troc et les adeptes de Richard Owen se voient la face et font sonner leurs écus d'or.

Insensiblement, en pente douce, parsemée de « pensées » de morale nous nous acheminons vers la guerre économique. Pour cette guerre les frontières — ces frontières que l'on étire comme l'on veut du Manhattan au Rhin et du Rhin à la Vistule — ne jouent aucun rôle. Aux Etats-Unis vient s'adjoindre l'Angleterre. Toute route mène aux Indes, aussi les routes impériales sont devenues un réseau inextricable que la City veut couvrir d'emprunt.

Le système de clearing a pris le nom, plus barbare, de troc et les adeptes de Richard Owen se voient la face et font sonner leurs écus d'or.

Le système de clearing a pris le nom, plus barbare, de troc et les adeptes de Richard Owen se voient la face et font sonner leurs écus d'or.

L'activité économique à l'Etranger

Vers l'indépendance commerciale de l'Italie

Rome, 13 — is l'on jette un regard au point de vue de la quantité des marchandises italiennes importées et exportées au cours de 1938 par rapport de celle de 1934 (soustraites ou à peu près à toute discipline collective), il sera facile d'établir la marche ascendante de l'indépendance économique italienne, dont la valeur, comme l'on peut voir par les données suivantes, égale 70 % des importations totales effectuées l'année dernière. Le tableau suivant comprend donc les valeurs des matières brutes et demi-finies, échangées en 1934 et au cours des 2 années 1937-1938 :

Table with 3 columns: Années, Importations, Exportations. Data for years 1934, 1937, 1938.

MATIERES UREMIERE

Table with 3 columns: Années, Importations, Exportations. Data for years 1934, 1937, 1938.

Mais une guerre économique telle que veulent l'entreprendre les amis des présidents et des rois détronés ne se fait pas seulement avec de l'or. L'or devient le maître de celui qui le reçoit ; il obère, il l'obsède, il l'étrangle car il représente une dette et non pas le salut. La Turquie la comprise en se refusant toujours à toutes sortes d'emprunts et en n'acceptant que ceux qui représentaient pour elle une espèce de collaboration et non pas de vasselage. On ne peut avec profit donner son or aux autres lorsqu'il s'enfuit tout seul des mains des particuliers et des caves des banques ; on ne peut lutter sur le plan économique avec des nations travailleuses et saines lorsque l'on est affligé de plus de 10 millions de chômeurs et que le spectre de la crise cotonnière harcèle les nuits des personnalités dirigeantes.

Et pourtant la lutte économique a commencé. La commencer ne veut pas dire la suivre ! COMMENT L'ON TUE LE COMMERCE

Notre journal a donné, il y a quelques jours, certains détails sur l'économie nationale anglaise ; aucun n'était particulièrement réjouissant. La situation des Etats-Unis est bien plus difficile et l'on se demande encore avec anxiété quelle solution sera donnée au problème cotonnier, si important pour l'économie nationale américaine. Le coton américain ne rapporte presque rien aux cultivateurs, et aux stocks détenus par ceux-ci — stocks que nul acheteur particulier ne demande — viennent s'ajouter ceux amassés par le gouvernement selon l'esprit de l'administration Roosevelt, stocks qui s'évalent à toute une récolte.

Selon une nouvelle que nous répétons sous toutes réserves d'usage, M. Roosevelt envisagerait dans le but de s'opposer économiquement aux Etats totalitaires, soit un nouveau tarif douanier exorbitant qui mènerait les Etats-Unis vers un isolement économique, soit une réduction des salaires et une augmentation des heures de travail pour permettre aux Etats-Unis de pratiquer une sorte de dumping, soit de recourir au système des subventions.

La première solution, exquise libérale, cadrerait assez mal, croyons-nous, avec le récent accord commercial anglo-américain. La seconde, d'ordre avant tout intérieur, intéresse d'une façon toute particulière les Américains eux-mêmes. La troisième déjà expérimentée avec le coton, a allégé considérablement le Trésor. Sa généralisation contribuerait puissamment et efficacement à le ruiner.

Ainsi le commerce placé sous le signe de la lutte à tout prix, ne fait que s'empêtrer chaque jour davantage dans une galère où il n'aurait jamais dû entrer pour peu que les enquêtes, les rapports et les haines sectaires eussent fait plaie, à temps utile, à une loyale et franche coopération.

La crise s'élargit et au feu qui couve on verse du pétrole. Nous comprenons fort bien que les puits du Texas remplissent à nouveau aisément les bidons vidés, mais qui reconstituera les capitaux, les énergies, le travail gâchés et menés à la limite ?

RAOUL HOLLOSZY

tres cultures de céréales, fourragères et industrielles, favorisées par la bonification intégrale qui accroît chaque jour la superficie productrice de la nation. Passons maintenant aux résultats des produits finis (à la fabrication desquels est employé outre le tiers de la population active italienne) qui sont les suivants :

Table with 3 columns: Années, Importations, Exportations. Data for years 1934, 1937, 1938.

Comme l'on voit, la balance commerciale italienne marque, pour les produits finis, un solde actif de 890 millions de lires qui, mis ensemble avec les ventes les plus élevées des produits alimentaires, a compensé la contraction enregistrée dans la valeur des exportations de matières brutes et demi-finies. On estime, par la même, que l'Italie s'inspirera d'une politique commerciale propre à favoriser toujours davantage la production des objets finis, susceptible de réaliser de grands progrès en accordant des facilités fiscales, douannières et des ouvertures de crédit.

UNE PROCHAINE PUBLICATION SUR L'ITALIE MERIDIONALE Berlin, 13 — L'écrivain allemand bien connu, Richard Klapheck, prépare une intéressante publication sur l'Italie méridionale, après avoir accompli un long voyage dans ces régions. Le livre, richement illustré, sera publié en 2 volumes et comprendra : 1. — la Campanie et la terre de Bari ; 2. — la Campanie, la Calabre, la Basilicate et la terre de Salente. Klapheck, qui est un admirateur sincère de l'Italie et de ses innombrables beautés, reviendra encore à Bari pour approfondir ses recherches de façon à compléter son vaste et bel ouvrage.

LES CONFERENCES AU HALKEVI DE BEYOGLU

Aujourd'hui, 13 avril, à 18 h. 30. Mme Meharet Ersin fera une conférence sur le sujet original suivant : Pas de cadeaux et de prix aux enfants !

Dimanche prochain 16 avril, à 16 h. 30 le Dr. Tarik Temel fera une conférence sur :

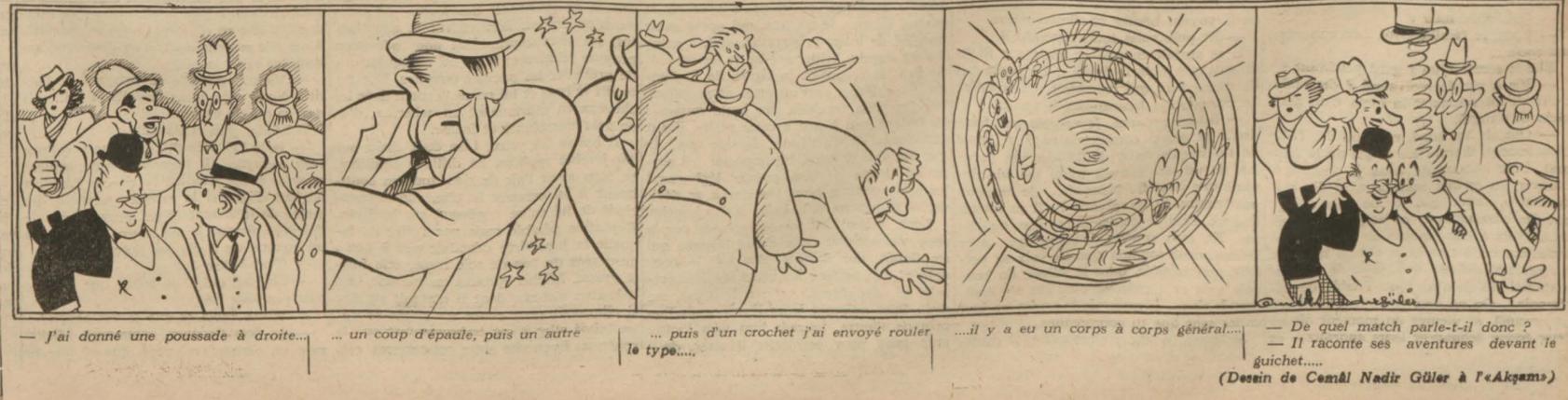
Advertisement for ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VEZIZIA. Includes a drawing of a ship and the text 'Mouvement Maritime'.

Table with 4 columns: Départs pour, Destination, Date, Service accéléré. Lists routes to Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, etc.

Table with 4 columns: Départs pour, Destination, Date, Service accéléré. Lists routes to Pirée, Naples, Marseille, Gènes, etc.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien. REDUCTION DE 50 % sur les parcours ferroviaires italiens du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

Advertisement for FRATELLI SPERCO. Includes text about Galata-Hudavendigar Han - Salon Caddesi and shipping services.



— J'ai donné une poussée à droite... — un coup d'épaule, puis un autre... — puis d'un crochet j'ai envoyé rouler le type... — il y a eu un corps à corps général... — De quel match parle-t-il donc ? — Il raconte ses aventures devant le guichet... (Dessin de Comal Nadir Güler à l'« Akşam »)

Chronique artistique-politique

Les deux Greco se trouvant à Perpignan sont-ils authentiques ?

L'un des meilleurs livres de Barrès est «Gréco ou le Secret de Tolède». Le secret a changé de ville il est aujourd'hui à Perpignan, par suite de l'entrée délictueuse dans cette ville de deux toiles attribuées, non sans raison, à ce peintre. Prenons donc notre plume de Tolède pour apprécier la découverte de Perpignan.

Fait curieux, celui de ces tableaux dont l'origine nous échappe (il ne figure pas au nombre des 60 productions de l'ouvrage de Jean Cassou sur le Greco, alors que le second y est comme «Portrait d'un Inconnu», au Musée du Prado) contient l'ensemble le plus frappant de caractéristiques de son style, de témoignage de son esthétique et d'arguments en faveur de l'authenticité. Le Christ y est le même que dans ses autres tableaux, en particulier «Le Portement de Croix» de la collection Pedro Gil, de Barcelone; on y relève la disposition des mains merveilleuses de finesse et des doigts constamment séparés, sauf le médium et l'annuaire toujours unis (détail que l'on observe chez l'une des Saintes Femmes et qui équivaut à une signature); on y retrouve plusieurs visages toledans et aussi ce personnage en gros plan, disproportionné au reste de la toile, ressemblant à s'y méprendre au «Saint Maurice» du même auteur, lequel ne paraît répondre à aucune nécessité artistique, s'il confirme pleinement cette observation de Cassou: les œuvres du Greco ne sont

que «soliloques». La question se pose autrement pour «L'Homme à la Fraîse». La toile récupérée à Perpignan est-elle celle du Prado? Peut-on retrouver cette dernière et procéder à l'identification du personnage de la signature (fidèle à sa patrie hellénique, le peintre qui fit le trust des nationalités, Crétois et Candiotte par la naissance, Vénitien par les études, Espagnol par le domicile, signait ses productions en caractères grecs: Domenikos Teotokopoulos kràs epei, et à la concordance absolue de la symétrie faciale? L'expérience sera décisive.

On signale que le juge d'instruction avait longuement interrogé les quatre inculpés. Ces derniers, sur certains points, se sont contredits. Montsarrat a répété, notamment, que «L'Homme à la Fraîse» et le «Christ portant la Croix» étaient des copies exécutées il y a dix ans, par un de ses amis ayant demeuré à Madrid. Selon lui, cet artiste avait reproduit les deux œuvres du Greco sur des toiles anciennes pour achever de leur donner leur caractère d'authenticité. Montsarrat a précisé que plusieurs retouches avaient été faites en sa présence.

On soumettra incessamment les peintures à un expert qui établira s'il s'agit d'originaux ou de copies. Ajoutons que Salvatella et Sabatier ont prétendu avoir ignoré la provenance exacte des deux toiles.

La demande de mise en liberté formulée par Salvatella lui a été refusée.

LETRE D'ITALIE

La nouvelle réforme italienne de la prévoyance sociale

Rome, avril — Parmi les réalisations syndicales du régime corporatif italien qui vient tout juste d'entrer dans sa XVIIe année de vie il convient de relever, surtout, la nouvelle réforme approuvée et sanctionnée par l'Etat, en ce qui concerne la Prévoyance Sociale. Il n'est pas douteux que l'œuvre de tutelle et d'élevation que le régime a développé et entend développer dans ce domaine, en faveur de toutes les catégories de travailleurs, met l'Italie à l'avant-garde de la législation sociale dans le monde. Par cette nouvelle réforme, la prévoyance sociale italienne élargit son rayon d'action et assume, à l'égard du peuple travailleur, de nouvelles fonctions destinées à renforcer et à perfectionner toujours davantage, les tâches humaines et civiles qu'elle est appelée à accomplir sur divers plans: économique, sanitaire et financier, eugénique, démographique et politique. Le champ d'application des lois de prévoyance sera, par conséquent, amplifié, des nouvelles formes d'assurance seront créées tandis que celles déjà existantes seront perfectionnées; le problème (le problème essentiel) consistant à adapter les prêts au coût effectif de la vie sera résolu. Pourtant, l'augmentation du nombre des catégories de rétribution a été portée à 9 pour les employés et de 6 à 10 pour les ouvriers. De cette façon se trouve éliminée la cause fondamentale du montant trop modeste de certains prêts, pour les pensions d'invalidité et de vieillesse. En effet, l'élévation en question permet de partager le montant des contributions à la situation effective des salaires, assurant ainsi un accroissement progressif des pensions elles-mêmes. Il convient aussi de rappeler qu'en instituant des pensions en faveur des survivants — d'un montant compris entre 50

et 100 % de la pension directe — on assure, comme il convient, le risque de mort, on réalise une tutelle plus complète de la famille du travailleur. D'autre part, en abaissant la limite d'âge à 60 ans pour les hommes et à 55 pour les femmes (pour le droit à la pension) on a établi un terme équitable entre l'activité productrice et le repos mérité. De plus, pour les catégories particulières de travailleurs soumis à l'assurance obligatoire pour l'invalidité et la vieillesse, on prévoit, en ce qui concerne la pension et son montant, que des conditions diverses des conditions générales fixant des contributions supplémentaires pourront s'établir. L'assurance de mariage et de natalité substitue, ensuite, par des prêts plus élevés, l'assurance sur la maternité comme nous le montrent les chiffres suivants: pour les employés: hommes: 1000 liras, femmes: 700 liras; pour les ouvriers hommes: 700 liras, femmes 500 liras; pour les ouvriers agricoles: hommes 500 liras, femmes 400.

Le montant prévu pour l'assurance contre la tuberculose a été élevé. Les pensions d'invalidité sont actuellement établies comme suit: employés: 650 liras; ouvriers, exclus les ouvriers agricoles: 350 l.; ouvriers agricoles (ceux qui reçoivent un salaire fixe), hommes: 400 l., femmes 200 liras; ouvriers (qui travaillent à la journée) hommes: 200 l., femmes: 100 l.; ouvriers agricoles (ceux qui reçoivent un salaire fixe): hommes: 1200 l., femmes: 600 l.; ouvriers agricoles (qui travaillent à la journée): hommes: 600 l., femmes: 300 liras.

De même, le montant (à la journée) des indemnités de chômage a été augmenté: pour les ouvriers, de 2,50 à 7 liras et pour les employés de 4 à 12 liras.

T. İŞ Bankasi

Table with 4 columns: Lot, de, Livres, Livres. Rows include 1, 5, 8, 16, 60, 95, 250 and 435, 2000, 1000, 500, 250, 100, 50, 25, 32000.

Les Tirages ont lieu le 1 er Mai, le 26 Août, le 1 er Septembre et le 1 er Novembre.

Un dépôt minimum de 50 livres de petits comptes-courants donne droit de participation aux tirages. En déposant votre argent à la T. İŞ Bankasi, non seulement vous économisez, mais vous tentez également votre chance.

Inondations en Irak

On craint que le voyage des missions en route pour Téhéran ne soit retardé

Bagdad, 13 - Des crues simultanées du Tigre et de l'Euphrate ont causé de graves dégâts; les communications entre Bagdad et le Sud sont coupées. Les digues du Tigre ont été rompues en plusieurs points au Sud de Kut.

On redoute une interruption du voyage des délégations étrangères en route pour Téhéran en vue d'assister au mariage du prince-héritier.

Notamment, la délégation italienne qui a quitté Damas hier matin sous la présidence du duc de Spolète se rapproche de la zone inondée. C'est aussi le cas pour une partie de la délégation militaire française avec l'amiral de Carpentier.

Les effectifs sous les armes en Italie

Rome, 12. — Les journaux commentent le communiqué officiel sur les effectifs de l'armée royale. Ils relèvent qu'il coupe court à toutes les nouvelles fausses, fantaisistes et arbitraires qui étaient répandues depuis quelque temps à l'étranger par les fauteurs du front anti-fasciste. La vérité est celle que le gouvernement a annoncée avec sa précision habituelle parce que le régime fasciste dit ce qu'il fait et fait ce qu'il dit. Le peuple italien sait qu'il peut travailler tranquille dans la certitude d'être, en tout cas, puissamment défendu.

Nos hôtes de marque

(Suite de la 1ère page) pour la première fois un souvenir inoubliable.

Aujourd'hui le Dr. Goebbels visitera Ayasofya, divers musées et mosquées et toutes les particularités touristiques de la Ville.

Il prendra le déjeuner de midi à la Teutonia.

Une Direction des S. M. E. remplace la "Deniz-Bank"

Selon les renseignements parvenus d'Ankara, le ministère des Transports et Communications a décidé de supprimer définitivement la « Deniz-bank » qui sera remplacée par une Direction des Services Maritimes de l'Etat.

Celle-ci englobera les services maritimes, le petit cabotage, les services du golfe d'Izmit et le remorquage.

D'autre part la direction du commerce maritime, l'exploitation du port, le pilotage seront rattachés à la direction générale des ports.

La flotte des Etats-Unis

Washington, 13 (A.A.) - M. Swanson, ministre de la Marine, passera en revue les principales unités de la flotte américaine, au large des côtes de la Virginie, le 27 avril à bord du croiseur Houston, au moment du départ des navires de guerre pour New-York, à l'occasion de l'exposition.

M. Swanson sera accompagné d'autres membres du Cabinet, ainsi que par les membres de la commission navale du Sénat et les attachés militaires étrangers.

70 vaisseaux, dont huit cuirassés, quatre porte-avions, onze croiseurs légers, cinq croiseurs lourds, trente-six destroyers, participeront à la revue.

Le cuirassé Pennsylvania ayant à bord l'amiral Bloch, commandant en chef de la flotte, prendra la tête du défilé qui durera 65 minutes.

La longueur de la colonne formée par ces vaisseaux atteindra seize milles.

Le maréchal Goering à Tripoli

Tripoli, 13 (A.A.) - Des manoeuvres militaires, avec tirs réels, se dérouleront hier près de Tripoli en l'honneur de M. Goering.

Plusieurs bataillons de l'infanterie métropolitaine et libyenne, renforcés par deux bataillons de chars d'assaut, une compagnie spécialisée « d'armes chimiques » et un groupe d'escadrons libyens figureront à l'attaque d'une position. L'attaque fut précédée par des tirs de préparation de l'artillerie et une action de l'aviation. Finalement, les troupes libyennes exécutèrent une fantasia en l'honneur de M. Goering.

Tripoli, 13 (A.A.) - M. Goering s'embarqua pour l'Italie à bord du Monserrat.

L'or aux Etats-Unis

Washington, 13 (A.A.) - Selon des statistiques du département du Commerce, les entrées d'or aux U. S. A. pendant le mois de mars, s'élevèrent à 365.436.437 dollars, chiffre record depuis la crise tchécoslovaque, dont 250 millions de l'Angleterre.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74 — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Programme.
12.35 Musique turque (disques).
13.00 L'heure exacte ; Bulletin météorologique ; Radio-Journal.
13.15-14 Musique symphonique et d'opéra.

- 18.30 Programme.
18.35 Disques gais.
19.00 L'heure de l'agriculture.
19.15 Musique turque.
21.00 L'heure exacte.
21.15 Le quart d'heure de la bonne humeur.

- 21.25 Sélection de disques.
21.30 Necip Askin et son orchestre:
1 — Rapsodie (Dohnanyi) ;
2 — L'adieu des hirondelles (Glessner) ;

- 3 — Roman d'un soir (Borchert) ;
4 — Souvenirs de Karlsbad (Léopold) ;
5 — Les gens en habit de mai marche (Kunneke) ;
6 — Tempo ! Tempo ! (Löhr) ;
7 — Suite viennoise (Pachernegg).

- 1. Petite revue ;
2. Musique de ballet ;
3. Promenade au Graben ;
4. Au Prater.

- 22.30 Musique enregistrée (solistes)
23.00 L'heure du jazz
23.45-24 Dernières informations ; Programme du lendemain.

Un geste d'amitié

Madrid, 12. — Le commandant de l'armée du Centre a adressé au commandant des forces légionnaires italiennes de chateaux remerciements pour l'envoi d'un vapour chargé de vivres destinés à la population civile d'Alcantara. « Cette nouvelle preuve d'amour de la chère nation-soeur — dit la dépêche — démontre une fois de plus l'amitié et l'étroite solidarité qui lient les deux pays ».

Le haut commandement militaire pour l'A.O.I. est aboli

Rome, 12 (A.A.) - Un communiqué annonce que le haut-commandement militaire créé pour l'Afrique Orientale est devenu superflu après l'organisation effective de l'Empire et que le haut-commandement en Afrique Orientale sera assumé désormais par le vice-roi, qui sera secondé par un chef de l'état-major général.

Oeuvre louches

Londres, 12 - La nouvelle tendancieuse lancée par le journal parisien L'Oeuvre prétendant que les ambassadeurs du Reich à Paris et à Londres auraient reçu des instructions de faire rapatrier au plus tôt les Allemands résidant dans ces deux capitales est catégoriquement démentie par l'ambassade allemande à Londres qui en dénonce les louches buts alarmistes.

LA BOURSE

Ankara 12 Avril 1939

(Cours informatifs)

Table with 2 columns: Act. Tab. Turcs (en liquidation) 1.10, Banque d'Affaires au porteur 10.35, Act. Ch. de Fer d'Anat. 60% 23.70, Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar 8.-, Act. Banque Ottomane 31.-, Act. Banque Centrale 107.75, Act. Ciments Arslan 9.-, Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I 19.35, Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II 19.27, Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani) 20.05, Emprunt Intérieur 19.-, Obl. Dette Turque 7 1/2% 1933 tranche I ère II III 19.50, Obligations Anatolie I II 41.55, Obligation Anatolie III 40.25, Crédit Foncier 1903 111.-, Crédit Foncier 1911 103.-

CHEQUES

Change Fermeture

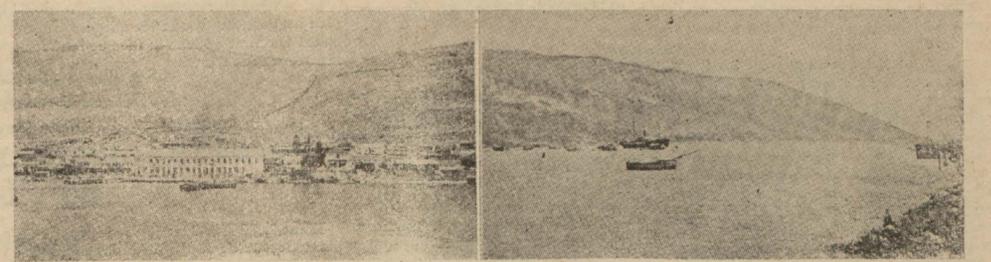
Table with 4 columns: Londres 1 Sterling 5.93, New-York 100 Dillars 126.685, Paris 100 Francs 3.3550, Milan 100 Lires 6.6625, Genève 100 F. suisses 28.41, Amsterdam 100 Florins 67.2475, Berlin 100 Reichsmark 50.8025, Bruxelles 100 Belgas 21.3150, Athènes 100 Drachmes 1.0925, Sofia 100 Levass 1.56, Madrid 100 Pesetas 14.035, Varsovie 100 Zlotis 23.9025, Budapest 100 Pengos 24.9675, Bucarest 100 Leys 0.9050, Belgrade 100 Dinars 2.8925, Yokohama 100 Yens 34.62, Stockholm 100 Cour. S. 30.57, Moscou 100 Roubles 23.9025

DO YOU SPEAK ENGLISH? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND

(prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul



Paysages albanais: à gauche Santi Quaranta; à droite Valona.

FEUILLETON de «BEYOGLU» N° 62
LES INDIFFERENTS
Par ALBERTO MORAVIA
Roman traduit de l'italien
par Paul-Henry Michel

XIV
— Eh bien, voici : je me trouve dans une situation curieuse, vis à vis de vous tous.
— Qui, nous tous ?
— Vous, la famille : toi, Léo, ma mère, ma soeur...
Elle le scruta d'un regard pénétrant :
— Vis à vis de moi aussi ? demanda-t-elle en lui saisissant la main d'un geste plein de naturel.
— Oui, de toi aussi, répondit-il. (Machinalement, il serra les doigts de la femme). Pour chacun de vous, je devrais éprouver un certain sentiment, je dis « je devrais », parce que je me suis aperçu que les circonstances en exigent toujours un... C'est comme quand on va à un enterrement ou à une noce ; dans les deux cas certains dehors de joie ou de douleur sont aussi obligatoires que l'habit de cérémonie... On ne peut pas rire en suivant un cercueil, ni pleurer au moment où les deux époux échangent leurs anneaux... ce

dit parler à son oreille la voix faussement inspirée et confidentielle de la femme.
— Si, je te comprendrais, mon pauvre Michel... je suis sûre que je te comprendrais.
Il lui sembla reconnaître le ton qu'il aurait pris pour déclarer son amour à Lisa : « Attention ! pensa-t-il, nous sommes logés à la même enseigne. » Il sentit une main se poser sur ses cheveux et il éprouva, pour Lisa et pour lui-même, une compassion dégoûtée : « Pauvre petite, se dit-il, tu veux m'apprendre, à moi, comment on joue la comédie ? » Mais, levant les yeux, il rencontra des regards et un visage si impérieusement sentimentaux qu'il en fut épouvanté : « C'est donc déjà le moment ? », pensa-t-il, surpris et confus, comme le malade, qui après avoir imaginé de longs préparatifs, voit, à peine il s'est étendu, briller sur lui le fer du chirurgien. Il regardait la figure de la femme, ces lèvres entrouvertes et supplianes, ces yeux troubles, ces joues rouges ; et, cédant peu à peu à cette prière, il eut conscience de l'attitude factice que la vie, une fois de plus, lui imposait ; il sentit les doigts de Lisa presser légèrement les siens comme pour l'inciter à se décider, il se pencha et la baisa sur la bouche. Long baiser. Des nuages poussés par le vent obscurcissent cette clarté blanche qui emplissait, une minute plus tôt, le boudoir ; rapidement les murs se décolorent, se refroidissent... et sur le divan, ces deux êtres unissant leurs lèvres, assis l'un près de l'autre, tournés l'un vers l'autre jour assez pour permettre le baiser, de-

meuraient immobiles et rigides. Sans ces deux bouches avides et confondues, leur attitude correcte eût fait penser à une conversation plutôt qu'à un embrassement : Michel, les bras pendants le long du corps, les yeux bien ouverts, laisser sur la cloison d'en face des regards oisifs ; Lisa, ses deux mains dans celles du garçon, avait de temps à autre un mouvement de tête pareil à celui du buveur qui reprend haleine puis recommence à boire avec une avidité renouvelée. Enfin ils se séparèrent et regardèrent.
« Et maintenant, pensait Michel sans détacher ses yeux du visage confus, excité et grave de la femme, et maintenant ? » Il vit les joues enflammées de Lisa rougir encore de gratitude. Ses lèvres humides s'entr'ouvraient admiratives et supplianes, ses yeux exprimaient une adoration presque religieuse ; il ne lui manquait que de présenter les paumes ouvertes. Elle étendit le bras et lui passa la main dans les cheveux en murmurant un « cher... », d'une voix tremblante et fautive.
Il baissa les yeux ; Lisa était assise sur ses jambes repliées, en difficile équilibre, et, sans avoir l'air de rien, tout en continuant à lui caresser la tête, elle s'approchait de lui en se glissant sur le divan. Reptation pénible mais par l'effet de laquelle la jupe tirée dévoilait peu à peu, au-dessus du bas de soie roulé, une cuisse grasse. Michel éprouva un malaise, une irritation violente dont il n'aurait su dire si elle avait pour cause son dépit de s'être laissé aller à cet embrassement ou le contraste hypocrite entre ces caresses, cette parole affectueuse et la nudité impure que découvrait ce geste insidieux. « Pour qui me prend-elle ? » pensa-t-il avec dégoût. Le peu de désir sensuel que le baiser avait fait naître en lui s'évanouit ; il recula et, d'un geste gauche se mit sur ses pieds.
— Non, dit-il en secouant la tête, non, ça ne va pas.
Stupide, scandalisée presque, sans couvrir sa jambe nue, sans calmer son excitation, Lisa le regardait :
— Qu'est-ce qui ne va pas ?
La froideur de Michel était une insulte à sa rougure et à son abandon. « Quel nigaud, pensait-elle avec colère, nous étions en si bon chemin... et maintenant te voilà debout ! Elle le vit secouer de nouveau sa tête en répétant : « Ça ne va pas ». Alors elle se pencha et, d'un geste mal assuré, lui saisit la main.
— Viens... d'it-elle en essayant de l'attirer à son côté, viens, assieds-toi ici... dis moi ce qui ne va pas.
Il hésita, puis il s'assit :
— Je te l'ai déjà dit, expliqua-t-il d'une voix ennuyée. (Il regardait attentivement quelque chose derrière la tête de Lisa et feignait d'ignorer la caresse nerveuse des mains de la femme et ses yeux émus). Je t'ai déjà dit que je me trouve vis-à-vis de toi comme vis à vis des autres...
— C'est-à-dire ?
— Eh bien oui... de même que je ne puis pas haïr Léo...
— Même après ce que je t'ai appris?...
— Je dois t'avouer, commença Michel avec un certain embarras, que ce que tu

(A suivre)